

# VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

POUR VOTRE LIBERTÉ ET LA NOTRE

1.<sup>ER</sup> MAI 1937



Ayuntamiento de Madrid



1 MAI 1937

## En avant vers la victoire de la République espagnole!

Nombre de circonstances conféreront aux manifestations traditionnelles du Premier Mai de cette année une importance particulière.

En Espagne, depuis des mois déjà, sévit une guerre contre-révolutionnaire dirigée contre la République et le peuple espagnols. Cette guerre a été provoquée par l'insurrection de la réaction espagnole et par l'intervention des puissances fascistes. La lutte héroïque que soutient le peuple espagnol, il ne la livre pas seulement pour sa propre liberté, mais aussi pour la démocratie dans le monde entier. Tout ce qu'il y a d'honnête et de noble dans le monde sent battre son cœur pour le peuple espagnol. Et cependant, nous voyons que la République espagnole n'est qu'insuffisamment secourue. Les Etats bourgeois démocratiques abandonnent la démocratie espagnole à son sort. Ils restent pratiquement passifs devant le honteux déchainement des interventionnistes fascistes, bien qu'ils soient eux-mêmes menacés et bien que leur situation géographique leur donne toutes possibilités d'empêcher l'intervention fasciste. Le principal responsable de cet état de choses est le gouvernement anglais. Quoi de plus important que de lancer au Premier Mai, par la bouche de millions et des millions de travailleurs ce cri: **BAS LES MAINS DEVANT LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE! ARRÊTEZ L'INTERVENTION FASCISTE! CHASSEZ D'ESPAGNE LES ENVAHISSEURS FASCISTES! AIDE ABSOLUE AU GOUVERNEMENT LÉGAL DE L'ESPAGNE!**

Après avoir allumé la guerre en Espagne, et alors même qu'ils attisent l'incendie à l'extrémité de l'Europe, les fauteurs de guerre fascistes se préparent à porter la torche incendiaire en d'autres points du globe, à allumer l'incendie mondial. Sous les mots d'ordre les plus divers, en particulier sous celui de la lutte contre le bolchévisme, ils cherchent un prétexte pour s'immiscer dans les affaires étrangères d'autres Etats. En Europe centrale et orientale, ils menacent l'indépendance et l'existence même d'une série de petits peuples et nations. Le danger est imminent que les potentats fascistes répètent en Europe centrale le forfait qu'ils ont commis contre l'Espagne. C'est pourquoi il faut que le Premier Mai, du haut de milliers de tribunes, lors de milliers de manifestations, ce cri s'élève: **DÉFENDEZ LA PAIX MONDIALE CONTRE LES FAUTEURS DE GUERRE FASCISTES! PROTÉGEZ L'INDÉPENDANCE DES PETITS ETATS! EGALITÉ DE DROITS ET LIBERTÉ POUR LES NATIONS!**

Au cours de ces dernières années, la classe ouvrière a imaginé et mis à l'épreuve dans certains pays un moyen propre à faire front à l'agression de la réaction et du

fascisme. Alors que le fascisme, en Allemagne, s'est emparé du pouvoir presque sans résistance, en Autriche, il s'est déjà heurté à des barricades. Et en France, la classe ouvrière a devancé le fascisme, elle a pris l'initiative, parant en temps opportun à la division dans ses propres rangs, c'est-à-dire en créant le front unique et l'unité syndicale, remédiant en temps opportun à son isolement à l'égard des classes moyennes de la ville et des champs, c'est-à-dire en édifiant le Front populaire. Et en Espagne, c'est uniquement avec l'aide du fascisme étranger que la réaction peut mener sa lutte contre le gouvernement légal du Front populaire. Sans cette aide, le fascisme espagnol n'eût même pas osé se soulever, et s'il l'avait fait, il y a longtemps qu'il serait définitivement écrasé. Le mot d'ordre des héroïques défenseurs de Madrid est: **ILS NE PASSERONT PAS!** Non, nulle part les fascistes ne passeront, là où le peuple s'unit contre le fascisme au sein du Front populaire. Même leur nouvel agent, le trotskisme contre-révolutionnaire, ce perfide ennemi de l'unité de la classe ouvrière, du Front populaire et de la patrie socialiste ne les sauvera pas de la défaite. C'est ce que prouve l'expérience internationale de ces dernières années. C'est pourquoi il est compréhensible que retentisse le Premier Mai ce cri: **CRÉEZ LE FRONT UNIQUE DE LA CLASSE OUVRIÈRE DANS TOUS LES PAYS ET DANS LE MONDE ENTIER! CRÉEZ L'UNITÉ SYNDICALE NATIONALE ET INTERNATIONALE! CRÉEZ LE FRONT POPULAIRE CONTRE LE FASCISME, ÉTRANGLE LA LIBERTÉ DES PEUPLES! CHASSEZ DES RANGS DU PEUPLE TRAVAILLEUR LES AGENTS TROTSKISTES DU FASCISME!**

Le peuple travailleur de l'Allemagne et de l'Italie fasciste ne pourra pas, le Premier Mai, manifester sa résistance aux oppresseurs fascistes et son union avec la classe ouvrière internationale par des cortèges, des meetings, des manifestations publiques. Mais, néanmoins, les prolétaires allemands et italiens, qui mènent contre le monstre fasciste la plus dure des luttes souterraines, s'unissent à nous dans le plus profond de leur cœur, ils sont unis aux ouvriers du monde entier.

Cette année verra le vingtième anniversaire de la grande révolution d'Octobre. Son œuvre se dresse telle un phare face au monde entier: c'est l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Un pays sans chômage, un pays sans crise. Un pays sans exploités ni exploités. Un pays heureux, un heureux pays, qui s'est donné une nouvelle Constitution, la Constitution la plus démocratique du monde. L'Union soviétique est une bénédiction pour l'humanité entière. Prenons un point seulement: la question du

maintien de la paix. La grande puissance socialiste veille sur la paix. Par son poids formidable, par son inébranlable volonté de paix, elle dompte les appétits de guerre des perturbateurs fascistes. Elle étend sa puissante main protectrice sur les nations et les Etats petits et faibles. Sans l'Union soviétique, il y a longtemps que c'en serait fait de la paix mondiale. Sans l'Union soviétique, c'en serait fini depuis longtemps de l'indépendance des petites nations et de l'existence des Etats petits et faibles. Qui ne comprendrait que le Premier Mai, tous les amis de la paix, unis aux libres peuples de l'Union soviétique et à la superbe Armée rouge, proclament: **NOUS SOMMES L'ARMÉE DE LA PAIX. MAIS NOUS SOMMES PRÊTS A RENDRE COUP POUR COUP.**

Dans certains pays, tels que l'Espagne et la France, la classe ouvrière défilera unie au Premier Mai. Il se peut que dans d'autres pays les adversaires de l'unité de la classe ouvrière soient assez puissants pour empêcher cette fois encore la réalisation d'un Premier Mai d'unité à l'échelle nationale. Mais il ne pourront empêcher que les communistes, partout, redoublent leurs efforts pour réaliser ce Premier Mai d'unité. Ainsi le Premier Mai de cette année sera sous le signe du rapprochement entre socialistes et communistes dans la lutte contre le fascisme et la guerre, sous le signe et dans l'esprit d'un rapprochement qui, coûte que coûte, conduira finalement à la disparition de la division de la classe ouvrière et à sa collaboration avec les classes moyennes dans la lutte.

Il n'est qu'un seul pays, l'Union soviétique, où la classe ouvrière célèbre la Fête du Travail en tant que classe dirigeante, dans les conditions du socialisme. Le peuple libre, le peuple heureux de l'Union soviétique manifestera lui aussi sa solidarité et l'union indissoluble de son sort à celui des prolétaires et des opprimés du reste du monde. Et tous les prolétaires, tous les travailleurs souffrant de toute la misère de l'ordre capitaliste, ne manqueront pas, le Premier Mai, d'unir leur voix à celles des libres peuples de l'Union soviétique dans un même cri: **EN AVANT VERS LA VICTOIRE DU SOCIALISME DANS LE MONDE ENTIER!**

### AVANT ET APRÈS LE 19 JUILLET 1936

Nos 2 pages de couverture montrent la Casa de Campo. Hier lieux de divertissements de la bourgeoisie madrilène, aujourd'hui un enfer et demain tombeau du fascisme!



## Souvenir à notre camarade Lecomte

Notre cher camarade Félix LECOMTE sous lieutenant à la 3ème Cie, et Commandant de la 1ère section n'est plus.

Son bref (malheureusement) passage parmi nous laissera néanmoins un souvenir vivace parmi ceux qui eurent l'honneur et le plaisir d'être commandés et Taités par lui. Sous lieutenant de l'Armée Belge il n'hésita pas à apporter en Espagne sa contribution dans la lutte contre le fascisme.

Ne voulant accepter aucun grade, malgré lui à Albacette, il agrandit et consolida les compétences militaires. Venu parmi nous il prouva ses qualités techniques et démontra ses qualités de cœur. Sa présence était d'un réconfort moral indéniable. Nuit et jour sa grande silhouette était dans la tranchée visible à tous. Son service était impeccable et plaisait. La garde il la prenait en simple troupier et d'une vigilance, toujours en éveil ne craignant pas de s'exposer.

Combien de fois lui ai je dit: mais baisse donc ton grand corps. Sa réponse était toujours la même, je dois veiller à mes hommes et éviter que ceux d'en face ne nous tombent sur le rable à l'improviste. Fusil en main il faisait plaisir à voir et inspirait confiance. Les camarades n'oublieront pas que ce fût la nuit du 22 au 23 Avril pendant laquelle nous avons opposé à l'ennemi un rideau de feu et de fer, que notre lieutenant tomba.

Son sang n'aura pas coulé vainement et c'est avec une certitude plus profonde encore que nous répétons et crions bien haut: En avant, sans appréhension et foi en la victoire. Ce qui ne peut plus tarder.

Une consolation atténue la peine ressentie par tous. Le camarade Boursier, Commandant du bataillon André Marty, nous a fait grand honneur en remplaçant LECOMTE, par BALIGAND dont les Compétences militaires ne sont plus à contester.

L. D.



Notre camarade Lecomte.



L'oeuvre de Mussolini le chateau Ibars.



Nos Vaillants Docteurs au repos.



## Nos chers maris et camarades

Nous avons organisé ce soir une fête, toutes celles qui avons nos maris, parents et amis en Espagne luttant pour la liberté. En entrant, nos premières pensées est à vous. Notre sort est lié par vous à la destinée du peuple espagnol. Tout notre espoir et bonheur dépend de leur victoire, comme leur perte serait la notre. Nous fouillon avidement toutes les nouvelles qui arrivent, soit par vos lettres toujours tant attendues, soit par les journaux. Nous y lisons notre propre avenir. Nos douleurs sont immenses lorsque nous pensons aux mères et enfants espagnols, leur angoisse nous la ressentons comme s'il s'agissait de notre propre sort.

A l'heure actuelle toutes les nouvelles sont bonnes, et nous sommes fiers de savoir que c'est un petit peu le mérite de nos maris et amis.

Nous vous prions donc de continuer tous ce devoir magnifique, que vous avez librement accepté.

Jusqu'aurevoir victorieux nous vous embrassons tendrement.

(Suivies de 38 signatures.)

## NOS INFORMATIONS

**ARMEE DU CENTRE.**—La population civile de Madrid a été de nouveau canonnée par l'artillerie fasciste, sans aucun point de vue militaire. Il y eu quelques victimes et dégats.

Comme dans les journées précédentes de nombreux évadés sont passés dans nos lignes.

Notre aviation a bombardé la gare de Talavera et un train composé de 25 wagons qui était formé la-bas.

**SECTEUR DE TERUEL.**—Nos troupes ont fortifié les positions dernièrement conquises.

L'aviation républicaine a bombardé grandement les positions ennemies Villarquemado, Caudé.

**ARMEE DE L'EST.**—Grands coups de fusil et duel a l'artillerie au front de Huesca.

Un caporal, cinq soldats et plusieurs civils se sont présentés dans nos lignes.

**ARMEE DU NORD. Front de Euzkadé.**—Nos troupes combattent avec grande activité sur les fronts de Guipúzcoa.



La criminelle aviation factieuse bombardé a plusieurs villes de l'arrière; surtout le village de Guernica.

**ASTURIAS.** — Les fascistes tentèrent d'attaquer nos positions de La Rebolleda. Notre vaillante armée repoussa l'attaque avec grande énergie. L'ennemi a subi beaucoup de pertes, et abandonna ses positions mais 20 prisonniers avec armement et munitions.

La position ennemie de La Berruga a été fortement canonné par l'artillerie loyale; les positions fascistes ont été détruits.

Un sergent, 7 soldats et plusieurs civils se sont présentés aux soldats de la République sur ce front.

**FRONT DE CORDOU.** — Deux gardes d'assaut et un garde civil qui se sont évadés du camp fasciste se sont présentés dans nos lignes dans ce front. Ils ont déclaré que les factieux les avaient fait prisonniers.

**BARCELONE.** — Gran combat d'artillerie dans le secteur de El Carrascal.

Au front de Huesca deux phalangistes avec armement et grenades se sont passés dans nos lignes.

A Tardienta trois soldats avec leur armement se sont présentés à nos vaillants soldats.

Un caporal et plusieurs soldats sont passés dans les lignes républicains au secteur de l'Ebre. Un autre ce noya quand il traversait la rivière.

**SERVICE DE CÔTES.** — Deux avions de bombardement ont surpris les bateaux factieux "Canarias" et "Balears" quand ils s'éloignaient de Valence. Nos avions lancèrent plusieurs bombes sur les navires fascistes. Les deux croiseurs ennemis ont tiré plusieurs coups de leur artillerie antiaérienne contre nos avions sans leur occasionner de dégât, puis ils continuèrent la route vers Mallorca.

**CEDRILLAS.** — L'ennemi a fait une violente contre-attaque pour reprendre les positions dernièrement conquises par nos braves soldats. Par la prise de ces positions

par notre armée la communication entre Teruel et Zaragoza est maintenant impossible. Nos soldats ont vaillamment résisté à l'ennemi qui a dû se replier. Dans la journée nous avons perdu le brave et vaillant lieutenant colonel Sánchez Ledesma, qui a été tué par la mitraille factieuse.

**VALENCE.** — A six heures du matin les bateaux factieux "Canarias" et "Balears" ont canonné la population civile de Valence. Un avion indiquait aux navires les lieux où ils devaient tirer. Il paraît qu'un croiseur étranger aidait le "Canarias" et le "Balears".

Les batteries loyales situées sur la côte ont tiré avec grande intensité faisant fuir les agresseurs.

La plupart des obus lancés par les bateaux ennemis sont tombés dans la mer, et quelques uns sur les villages situés près de la côte.

Le commandant d'un bateau de pêche a déclaré qu'un navire de guerre allemand qui était près de la côte s'est retiré, pour laisser passer les navires factieux et qu'ils ont vu l'aide que le bateau de Hitler a prêté aux navires ennemis.

Le bateau allemand porte le nom de "Graf Spee".

Le capitaine du navire danois "Limba" a déclaré que le bateau "Rea" de nationalité hollandaise, a été retenu par les factieux.

**CASTELLON DE LA PLANA.** — Les navires pirates "Canarias", "Balears" et "Almirante Cervera" ont canonné les petites barques de pêche qui retournaient au port. L'une d'elles, nommée "Juan Segundo" a été atteinte par un obus; un de ces marins, Domingo Vivel, fut tué par un obus.

**ASTURIAS.** — Les forces de la République ont pris d'importantes positions aux rebelles. L'artillerie loyale a canonné avec grande intensité les positions ennemies de Oviedo, Monte Otero et Antañón. Les fascistes ont eu plus de 500 morts.

**GIBRALTAR.** — Un bateau factieux a dé-



La Jeune République.

tenu "Great Hope", le bateau anglais qui venait chargé d'oranges de Valence. Les fascistes lui ont ordonné de retourner à Gibraltar.

Les navires de guerre factieux "España" et "Almirante Cervera" ont tenté d'arrêter le navire anglais "Cark Grove", qui se dirigeait chargé de charbon vers Santander. Le croiseur "Shrobshire" qui escortait le "Cark Grove" fit fuir les bateaux pirates.

## Canción del combatiente

(Dedicada a la XII Brigada Internacional)

*Las bombas incendiarias  
y las balas de fusil;  
los truenos y petardos,  
me hacen sonreír.*

*A mí, la dinamita  
me tiene sin cuidado;  
los gases asfixiantes  
para mí se han acabado.*

*Soy un valiente soldado  
de la XII Brigada Internacional;  
desayuno con fascistas  
y un vaso de veronal.*

*Y el que diga  
que no es cierto,  
la columna vertebral  
se la rompo  
al traidor Franco.  
¿Y después qué pasa, ruso?  
¡NO PASARAN!*

*Los higados de Queipo,  
con pan que hay rebozado,  
banquetes succulentos,  
manjar embriagador,  
revueltos con fascistas  
y pieles de mujer,  
en tortilla francesa  
me suelo yo comer.*

JUAN BERNAL



Une visite à nos camarades de l'Hospital de L...



## NUESTRA CONSIGNA: ¡ATAQUE!

Creo que todos se dan cuenta ahora de que solamente el ataque nos lleva más allá, para echar fuera a los ladrones fascistas. Pero para el ataque no es solamente preciso el espíritu del ataque, sino también la técnica del ataque, y ésta no la tenemos todavía en la medida necesaria; sin embargo, estamos aptos para aprenderla.

La unión de la antigua XI Brigada con el Batallón Triana es lo mejor alcanzado últimamente por nosotros. Nunca, en mi experiencia de la guerra, he visto nacer en tan poco tiempo tanta confianza de ambos lados. Y la confianza es la base primordial del ataque; confianza de la tropa en sus jefes, confianza de los jefes en su tropa y, por fin, la confianza de cada uno en su vecino, para que éste avance también y no se quede detrás de una pedrera cuando los otros avanzan. Esto no es un caso particular, sino general. El valiente no debe hacer acto de su valor, no debe avanzar solo, exponiéndose así a un gran peligro. Pero todos, absolutamente todos, avanzan. Es algo fatídico para los fascistas defenderse cuando se hace un ataque hábil contra ellos, y particularmente si nosotros, los agresores, no disparamos. Los fascistas ven aparecer y desaparecer algunos a lo lejos. Sólo accidentalmente se ve una cabeza. No se dispara un solo tiro. Los fascistas se preguntan, instintivamente:

—¿Acaso son nuestras estas tropas?  
Los oficiales miran con sus gemelos.  
—Estos tienen que ser nuestros—dice uno, un poco inseguro.

—No—replica otro—, de esa dirección pueden venir solamente los "rojos".  
—¿Ordeno disparar?  
—Esperad un poco.

En tanto, los "diablos", al otro lado, los andaluces "rojos" y los internacionales, han sacado sus pesadas ametralladoras. En un alto hay tres. Las otras están tan bien situadas que no se ven. Las compañías de Infantería están ya delante y se encuentran ahora, en una depresión del terreno, casi completamente escondidas. Los primeros están ya a unos trescientos metros del enemigo.

La excitación de los oficiales fascistas aumenta. Un capitán escribe una comunicación: "Los "rojos" están atacando con fuerzas superiores en un frente ancho. Según la habilidad extraordinaria con que avanzan, parece tratarse de tropa con muchísima experiencia guerrera. Rogamos nos manden en seguida refuerzo para..." En este momento se horroriza el capitán. ¡Ss! ¡Ss! ¡Ss! Las balas silban en torno a su cabeza. Una de las pesadas ametralladoras acaba de empezar "su trabajo", en seguida otra; ahora ya son seis. Todo el frente rojo dispara a la vez. La comunicación del capitán fascista queda en el mismo sitio; nadie se atreve a llevarla con tan gran fuego. Los fascistas replican el fuego, pero mal. No se atreven a sacar sus cabezas de la zanja, para disparar tranquilamente. Sólo se dan cuenta que su fuego no impresiona a los "diablos rojos". Aquí salta uno y allí otro.

Un fascista mira alrededor y reflexiona: "Si tengo que escapar, ¿por dónde lo haré más seguro? Primero saltaré a la hondo-

nada; pero de prisa, antes que sea demasiado tarde."

Busca a los oficiales. Se han escondido. ¡Bueno! Se prepara, salta y sale corriendo. Este fué el primero; luego otros; después se escapan los lívidos oficiales. Al otro lado, los "rojos" gritan:

—Los fascista corren, corren.  
Y disparan contra ellos.

Así es un buen ataque de Infantería. La condición principal es la buena colaboración de todos, disparar tarde, pero bien, y que uno pueda contar con el otro. Esto debe practicarse, y lo estamos practicando en la actualidad.

El propósito principal de nuestros ejercicios es aprender a evitar bajas superfluas. Creer que hay que tener más bajas en el ataque que en la defensa es una equivocación grande. La historia de la guerra nos enseña que los ataques más duros y mejores han costado solamente bajas pequeñas. Nosotros mismos lo hemos visto en el frente de Guadalajara, donde el enemigo cedía a la superioridad de nuestro mando en una huida formidable.

Lo que he tratado ahora es solamente una clase de ataque, el ataque puro de Infantería. Sobre el ataque con tanques hablaré en otra ocasión.

LUDWIG RENN



Une camarade dévouée, de Valence.

## Himno a la Columna Internacional

(Letra de Julio Casané Fernández, y música de Antonio Tormo López Atalaya, secretario y presidente, respectivamente, de la Colectividad Española de Trabajadores Ciegos.)

LETRA

CORO

Somos a quienes la infamia  
siempre persigue, porque en contra vamos  
de todo cuanto supone injusticia.  
¡Siempre dispuestos a luchar estamos!  
y si algún día, a fuerza de lucha,  
se llega el arma a desgastar del todo,  
aplastaremos a la tiranía  
con nuestros puños, o de cualquier modo.

Nosotros ansiamos  
crear una aurora  
que ninguna hora  
tenga de dolor;  
y para el alcance  
de tal beneficio,  
se hará el sacrificio.

SOLO

Siempre es nuestra senda el progreso;  
es nuestra divisa cultura.  
¡Esclavos, venid a la lucha!  
y juntos, muy juntos, iremos  
al triunfo con toda premura  
de lo que justicia supone.

JULIO CASANÉ

Madrid, 24 de abril de 1937.





À la Casa de Campo, a été célébré un Concours Hippique International patronné par la Société Hippique Espagnole. Ici señora Casajara et señor García enlèvent dans une des épreuves mixtes du Concours



Señora Mercedes Pedroso et señor Luis Pontes dans un saut l'une des épreuves mixtes. Presque toutes les épreuves ont été gagnées par des cavaliers espagnols



Dans le Concours Hippique International, Madrid a repris sa physionomie de grande cité élégante, avec ses spectacles aristocratiques où la classe la plus éduquée du monde fasciste

Le lieutenant de cavalerie José María Ciga, a gagné la Coupe de Madrid offerte par la Mairie de la capitale d'Espagne. Claré a gagné la Coupe de la Cavalerie italienne

Voici une évocation espagnole des champs de course de Paris, d'Auteuil, de Longchamp. A la Casa de Campo de Madrid l'élégance et la beauté se sont donné rendez-vous, personnifiés par les jeunes-filles de notre meilleure société



Voici un groupe de très belles jeunes-filles madrilènes discutant sur les incidents d'une des épreuves du Concours Hippique International

## Concurso Hípico Internacional en Madrid